POUR LE VI. DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Sur la Simplicité chrétienne.

Cùm autem venerit Paracletus quem ego mittam vobis à Patre, Spiritum veritatis qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me. *Lorsque le Consolateur sera venu, cet Esprit de vérité qui procéde de mon Pere, & que je vous enverrai de sa part, il rendra témoignage de moi.* S. Jean, ch. 15.

NOus célébrerons Dimanche prochain, moyennant la grace de Dieu, mes chers Paroissiens, la fête de la Pentecôte; c'est-à-dire, la glorieuse mémoire du jour où le Saint-Esprit descendant sur les Apôtres, & sur les premiers fideles, de la maniere la plus éclatante, les remplit subitement de la plus haute sagesse, & leur donna cette inébranlable fermeté avec laquelle ils rendirent témoignage à la divinité de Jésus-Christ devant les Juifs qui l'avoient crucifié, devant les Païens, qui regardoient sa croix comme une folie; devant tous les peuples de la terre, qu'ils soumirent au joug adorable de la foi: témoignage que ses vrais Disciples lui rendent encore aujourd'hui, & qu'ils lui rendront jusqu'à la fin des siè-

Digitized by Google

cles; témoignage par conſéquent que nous devons lui rendre, & que nous lui rendrons en effet nous-mêmes, ſi nous recevons cet Eſprit divin; & nous les recevrons, mes Freres, ſi nous avons le cœur ſimple. Je dis ſi nous avons le cœur ſimple, parce qu'il ſe retire & s'éloigne de ceux qui ont le cœur double. C'eſt un eſprit de vérité, qui eſt ennemi du menſonge & de toute ſorte de déguiſement : *Spiritus Sanctus diſciplinæ effugiet fictum.* Aimable ſimplicité ! que vous êtes rare aujourd'hui ! on ne trouve plus parmi les hommes que duplicité, que diſſimulation, qu'artifice. Il n'y a plus de ſimplicité dans nos mœurs; le faſte, la frivolité, l'affectation regnent preſque par-tout.

PREMIERE RÉFLEXION.

LA premiere réflexion qui ſe préſente à mon eſprit ſur cette matiere & par où je commencerai, crainte qu'elle ne m'échappe, regarde les commerçans & les marchés que vous faites, mes chers Paroiſſiens, les uns avec les autres; ſur quoi je trouve une ſinguliere expreſſion au vingt-ſeptiéme chapitre de l'Eccléſiaſtique. Comme un morceau de bois, dit le Saint-Eſprit, demeure enfoncé entre deux pierres; ainſi le péché ſera comme reſſerré entre le vendeur & l'acheteur : *Sicut in medio compaginis lapidum palus figitur, ſic inter medium ven-*

Digitized by Google

ditionis & emptionis angustiabitur peccatum. C'est-à-dire, que le vendeur & l'acheteur se pressent en quelque sorte contre le péché, ils disputent à qui y aura plus de part, à qui aura le plus de ruse & de dissimulation, à qui aura le moins de bonne foi, à qui fera le plus de mensonges.

Il n'est rien qu'on ne dise pour rabbaisser le prix d'une marchandise que l'on veut acheter; il n'est rien qu'on ne dise ensuite pour en exagérer la valeur quand on veut la vendre. La mesure & le poids que vous avez dans la main sont justes, graces à la police; mais vous avez dans la bouche un faux poids & une mesure fausse: je veux dire une lange frauduleuse, une langue double, qui dit en achetant, cela ne vaut rien, puis en revendant la même chose, cela est bon: *Lingua fraudulenta in ore eorum.* Que ne vous ai-je pas dit là-dessus, & au confessionnal, & dans la conversation? Mais que de faux raisonnemens ne faites-vous point pour justifier votre duplicité, votre mauvaise foi, vos supercheries?

N'est-il pas naturel de vanter sa marchandise? Oui, quand on ne dit rien que de vrai; oui, quand on parle simplement & sans exagération; oui, quand on n'invente pas je ne sais quelles histoires pour faire tomber l'acheteur dans le piége qu'on lui tend. Mais est-il naturel de mentir? est-il naturel de se tromper mutuellement?

Digitized by Google

La premiere loi de la nature n'eſt-elle pas de ne jamais faire à autrui ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fit à vous-même ? Il n'eſt pas naturel de dépriſer ſa marchandiſe, ſoit. Mais, encore une fois, eſt-il naturel d'être un menteur, un trompeur, j'ai preſque dit un fripon ? & quand je le dirois, je ne ferois que répéter ce que vous dites vous-même après avoir fait quelque marché dont vous avez été la dupe : cet homme-là m'a trompé ; c'eſt un fripon : il eſt fripon, parce qu'il vous a trompé ; vous en trompez un autre, & vous êtes un honnête homme ?

Eſt-ce que le vendeur eſt obligé de découvrir les défauts de ſa marchandiſe ? Oui, ſans doute, quand ce ſont des défauts que l'acheteur ne voit point, & qu'il ne peut pas voir. Oui encore, qu'ils ſoient viſibles ou non, lorſque vous êtes ſûr que s'il s'en appercevoit, il n'acheteroit point à ce prix-là. Oui, parce qu'il eſt contre la juſtice de profiter de l'ignorance ou de l'inadvertance de quelqu'un pour lui ſurvendre. Oui, parce qu'il eſt contre la juſtice de vendre une choſe pour ce qu'elle n'eſt pas. Vos fineſſes, vos ruſes, vos déguiſemens, ſe réduiſent au fond à une pure friponnerie ; tout ce que vous pouvez dire pour vous en laver, eſt une nouvelle preuve de votre mauvaiſe foi & de la duplicité de votre cœur.

Venez excuſer, après cela, vos menſon-

Digitized by Google

ges jusques dans le tribunal de la pénitence, sous prétexte qu'ils n'ont fait tort à personne. Marchands, commerçans, y avez-vous bien pensé? Prenez tous les marchés que vous avez faits les uns après les autres; souvenez-vous bien de tous les mensonges qui les ont accompagnés, & voyez donc que vous n'avez jamais ou presque jamais menti à votre profit, sans que cela ait été au préjudice d'autrui. La réparation seroit juste; elle est indispensable. Pensez-vous à la faire? Eh! où seriez-vous, bon Dieu, si vous repariez tous les torts que vos mensonges ont causé au prochain depuis que vous êtes dans le commerce?

Si les choses étoient ainsi tout le monde seroit damné. Belle réponse! Premierement cela n'est pas vrai. Il est encore dans le commerce des hommes qui agissent simplement & avec droiture; qui ne connoissent d'autre finesse que de se mettre, quand ils achetent, à la place de celui qui vend; & à la place de celui qui achete quand ils vendent. Des hommes qui ne voudroient point vendre au-dessus du plus haut prix, ni acheter au-dessous du plus bas, quand même on le leur offriroit & qu'il ne tiendroit qu'à eux de le faire; des hommes qui prennent à la vérité toutes les précautions que la prudence exige pour ne pas être trompé; mais qui ne disent & ne taisent rien à dessein de tromper les autres: bannissant de leurs mar-

Digitized by Google

chés cette abondance de raisonnemens faux, de réflexions inutiles, de paroles perdues, qui sentent le charlatan plutôt que le marchand honnête. Des hommes enfin dont la droiture & la simplicité attire sur leur commerce la bénédiction de celui qui voit tout; qui compte, pese & mesure tout. Parce que vous usez de finesse, de duplicité, de mensonges; il ne faut pas croire pour cela, mon cher Enfant, que tous les marchands vous ressemblent.

Mais il y en a peu qui agissent avec cette simplicité dont nous parlons. Soit: je sais que dans toutes les conditions, ce n'est pas le grand nombre qui se sauve; & à cause de cela, vous pensez être en sûreté de conscience? Et vous imaginez faire une belle réponse à nos représentations sur cet article, quand vous dites: il n'est personne ou presque personne d'assez simple pour agir ainsi? Mais qu'est-ce que cela fait au fond de la chose? Ce qui est mal cesse-t-il d'être mal, parce que tout le monde, ou presque tout le monde le fait? Autant vaudroit-il dire que la peste qui emporte les trois quarts & demi d'une ville, n'est ni si dangereuse ni aussi mauvaise que si elle n'emportoit qu'un très-petit nombre de personnes. Rien de plus commun parmi les marchands, que le mensonge & la duplicité; donc le mensonge & la duplicité ne sont point un mal. Croiroit-on que des

hommes & des Chrétiens puſſent raiſonner de la ſorte ?

Il y a plus. C'eſt que la bonne-foi, la ſimplicité, la droiture de cœur, ſont traitées d'imbécillité ; on les tourne en ridicule. Que cet homme-là eſt ſimple ! qu'il a peu de fineſſe. On ſe moque de nous-mêmes lorſque nous prêchons là-deſſus, ſuivant les maximes de l'Évangile ; & indépendamment de l'Evangile, ſuivant les principes de l'équité naturelle, dont les Païens nous ont donné des exemples qui couvrent les chrétiens de confuſion. C'eſt ainſi que les Phariſiens ſe moquoient de Notre-Seigneur quand il parloit des richeſſes : *Deridebant eum.* Et pourquoi ? Parce qu'ils étoient avares : *Erant avari.* On ſe moque des ſimples, & l'on ſe fait un mérite par conſéquent de ne pas l'être ſoi-même. C'eſt-à-dire, un mérite d'être fin, ruſé, adroit, de ſavoir, dans l'occaſion, ſe donner pour ce que l'on n'eſt pas, & ne rien laiſſer voir de ce que l'on eſt.

Quiconque ne ſait pas diſſimuler & ſe contrefaire, celui-là n'eſt pas propre pour le monde. Il faut avoir l'art de s'y montrer ſous des formes différentes, ſuivant le tems, les lieux, les perſonnes : dire blanc, quand on penſe noir ; allier le langage & tous les dehors de l'eſtime, de la bienveillance, de l'amitié, avec les ſentimens de haine ou de mépris qu'on a dans le cœur. Entrez dans

Digitized by Google

cette maiſon, paroiſſez dans cette compagnie où l'on vous tient ſur le tapis depuis une heure; où l'on épluche votre conduite, où l'on vous déchire à belles dents: dès l'inſtant qu'on vous apperçoit, tous les viſages changent, on vous reçoit, on vous accueille avec un air gracieux; on vous embraſſe, on vous accable de politeſſes; il ſemble que vous ſoyez au milieu de vos amis. Puis auſſi-tôt que vous êtes ſorti, les viſages changent encore; les railleries, la médiſance, les propos injurieux recommencent. Quoi de plus faux & de plus indigne! mais quoi de plus commun dans le monde!

Rien ne fait mieux ſentir juſqu'où va la duplicité du cœur humain, que la rareté des vrais amis, jointe aux démonſtrations & aux proteſtations d'amitié que les hommes ſe font les uns aux autres. Rien de plus rare qu'un bon ami; l'Eſprit-Saint l'a dit, tout le monde en convient, & il n'eſt gueres perſonne qui n'en ſoit convaincu par ſa propre expérience. Voyez néanmoins ce qui ſe paſſe à cet égard, ſoit parmi les grands, ſoit parmi le peuple. A juger de leurs ſentimens par leur langage, tous ſont amis. Faut-il en venir aux effets? il n'y a plus d'amis.

C'eſt-là le ton & le langage de la politeſſe; je le ſais: mais la politeſſe n'eſt donc chez nous qu'un menſonge perpétuel, une diſſimulation continuelle? Nous ſommes

Digitized by Google

donc convenus de nous tromper les uns les autres ; de nous méfier les uns des autres ; de ne point compter sur les démonstrations extérieures de bienveillance qui sont d'usage. Et comme l'usage est de nous dire mutuellement des choses honnêtes, l'usage est donc aussi de ne point ajouter foi à ce que l'on nous dit d'obligeant. La duplicité n'est donc plus un vice ? ou si c'en est un, il est convenu parmi nous qu'il seroit sans conséquence. Bien plus, nous en avons fait une vertu : car la politesse en est une ; & cette politesse se réduit à montrer au-dehors le contraire de ce qui est dans le cœur. Aborder, accueillir avec un visage riant, ceux dont la vue nous déplaît, embrasser ceux que l'on voudroit mordre, & que l'on mord en effet quand on le peut : quelle politesse, bon Dieu ! quelle vertu ! quels hommes !

Il faut donc bannir du commerce de la vie cet extérieur civilisé qui nous distingue des Sauvages ? Non ; ce n'est pas-là ce qu'il faut retrancher : mais il faut retrancher l'envie & la jalousie ; mais il faut retrancher cette sotte vanité qui rapporte tout à soi ; cette malice qui nous anime les uns contre les autres. Ou pour mieux dire, & dire tout en un mot, il faut mettre dans le cœur les sentimens de la charité chrétienne, cette belle vertu qui nous fait envisager dans tous les hommes, l'image respectable de

Digitized by Google

celui qui les a tous faits : cette précieuse & inestimable vertu par laquelle nous aimons sincérement tous les humains comme nos freres, non par rapport à nous, ni par rapport à eux préciſément ; mais par rapport à Dieu & à Jésus-Christ. Lorsque nous aurons la charité dans le cœur, il n'y aura rien que de vrai dans ce que nous appellons politesse. Les démonstrations d'estime, d'amitié ou de respect, seront une suite naturelle de nos dispositions intérieures : elles seront les fruits de la charité ; au lieu que ces belles démonstrations ne sont que les fruits de la dissimulation & du mensonge.

Notre extérieur annonce l'estime ; & dans l'intérieur il n'y a point d'estime. Il annonce l'amitié, & il n'y a point d'amitié : il annonce le respect, la vénération ; & il n'y a ni l'un ni l'autre. Notre extérieur est donc comme une belle enseigne qui annonce un magasin fourni des plus précieuses marchandises. On entre & l'on ne trouve rien du tout, ou comme les dehors d'un tombeau qui sont magnifiques, pendant qu'ils ne couvrent que des ossemens & de la poussiere, ou bien comme ces nuées qui promettent la pluie & qui se dissipent sans en donner une seule goutte. Conservez cet extérieur ; mais ayez dans le cœur ce qu'il signifie. Conservez cette enseigne ; mais que le dedans soit plein de tout ce qu'elle annonce. Votre politesse alors cou-

Digitized by Google

lera comme de source. Vous serez simple & non pas double. Il n'y aura plus en vous qu'un seul homme ; au lieu que sans la charité il y en a deux, dont l'un se voit & l'autre se cache.

L'homme qui se voit est honnête, poli, obligeant, prêt à vous rendre service ; l'homme qui ne se voit pas est envieux, jaloux, vindicatif ; prêt à vous nuire. L'homme qui se voit vous souhaite du bien ; celui qui ne se voit point vous souhaite du mal. L'homme extérieur s'afflige & se réjouit avec vous ; l'homme intérieur se réjouit de ce qui vous afflige, & s'afflige de ce qui vous réjouit. L'homme extérieur vous flatte, vous loue, vous honore ; l'homme intérieur vous mépriſe, vous hait & se moque de vous. L'homme qui se voit vous est attaché, il est votre serviteur ; l'homme qui ne se voit pas est disposé à vous desservir, ou il n'a pour vous que de l'indifférence. Ainsi sont faits la plûpart des hommes.

L'Apôtre saint Paul se faisoit tout à tous dans la vue de les sauver tous ; innocent & pieux artifice de la charité qui voulant gagner à Dieu des ames foibles, s'accommode à leur foiblesse, & fait semblant d'être foible comme elles. Si vous saviez, Madame, vous rendre foible avec votre mari ; je veux dire si vous aviez pour lui toutes les complaisances qui n'ont rien de criminel

Digitized by Google

en elles-mêmes : si vous ne combattiez pas de front & sans ménagement ce qu'il y a de répréhensible dans sa conduite : si vous ne lui montriez pas la vertu & la piété sous des couleurs désagréables qui l'effraient ; vous le ramèneriez peu à peu & plus aisément aux sentimens & à la pratique de la piété chrétienne. Mais vous ne déguisez rien, vous ne dissimulez rien, vous ne vous prêtez à rien, & vous gâtez tout.

Si mon frere donne dans le libertinage, & qu'étant animé à son égard d'une vraie charité, je veuille l'engager à vaincre cette passion honteuse ; je ne lui ferai pas tout-à-coup l'affreuse peinture de tout ce que les adulteres & les fornications ont d'abominable devant Dieu. Ce seroit lui dire qu'il est un monstre. Je commencerai par faire l'éloge de la vertu contraire ; je lui représenterai combien elle est aimable ; combien sont à craindre, même pour ce monde-ci, les suites de l'impudicité. Je déplorerai avec lui les miseres à quoi nous sommes tous sujets ; je compâtirai à la sienne, je me prêterai aux idées qu'il s'est faites sur la difficulté de rompre certaines habitudes : je ne l'exhorterai pas à faire des efforts dont il n'est pas capable pour le moment. J'imiterai les opérations de la grace qui s'insinue peu à peu dans le cœur ; elle ne va pas ordinairement si vîte ; elle ne triomphe pas toujours d'un seul coup & avec éclat,

Digitized by Google

comme elle fit dans la perſonne de ſaint Paul ou de ſaint Auguſtin.

Si je veux faire ouvrir les yeux à quelqu'un que le ſyſtême des incrédules a malheureuſement ébloui ; je ne parlerai pas d'abord avec lui le langage de la foi la plus pure & de la piété la plus fervente ; je ne ne donnerai point aux Auteurs dont la lecture leur a gâté l'eſprit, les épithètes qui leur conviennent ; je louerai leurs talens, je diſſimulerai la malice, la noirceur de leurs intentions. Je me contenterai de gémir ſur la foibleſſe de l'eſprit humain naturellement ſujet à l'erreur, ſur la néceſſité d'avoir un point fixe d'où l'on puiſſe partir quand on raiſonne en matiere de religion: je le ramenerai doucement à ce point par des faits & des réflexions en quoi il n'y ait rien qui le choque ; & je diſſimulerai prudemment tout ce qu'un eſprit prévenu contre la vérité, ne pourroit d'abord entendre qu'avec peine.

Par ces exemples, à quoi l'on peut en ajouter une infinité d'autres, vous comprenez aiſément, mes Freres, comment la charité chrétienne ſe fait tout à tous. Eh! plut à Dieu que nous n'uſaſſions de diſſimulation que lorſqu'il s'agit des vices & des égaremens de notre prochain ! Cet homme-là eſt un avare : non, il eſt extrêmement économe : c'eſt un prodigue, un diſſipateur : non, c'eſt une bonté de cœur, une générosité, une liberalité exceſſives :

Digitized by Google

excessives : il est libertin : non, c'est un homme foible, nous le sommes tous. Il est sans foi, sans loi, sans religion : point du tout ; c'est un homme séduit ; on lui a jetté de la poudre aux yeux ; l'illusion ne durera pas toujours, il a du sens, de l'esprit, des qualités estimables ; pour peu qu'il aime la vérité il en reviendra nécessairement à l'Evangile. Oh ! que cette dissimulation est louable, qu'elle est propre à gagner les cœurs, à édifier le prochain, à convertir les ames !

L'homme double se fait tout à tous, mais c'est d'une maniere & avec des vues bien différentes. Avec les bons, il paroît bon ; avec les méchans, il paroît méchant ; avec les personnes pieuses, il vante la piété ; avec ceux qui n'en ont point, il parle comme s'il n'en avoit point lui-même. Lorsqu'il est avec des gens qui ont des mœurs, il loue les bonnes mœurs ; s'il est avec des libertins, il fait gloire d'en avoir de mauvaises : avec les vrais croyans, il a le langage de la foi ; avec les incrédules, il parle comme quelqu'un qui n'a point de foi ; & cela par des vues d'intérêt, d'ambition, de vanité, d'amour-propre : il vous loue en votre présence, puis il vous déchire quand vous êtes absent ; il dissimule son ressentiment pour mieux se venger, si l'occasion s'en présente. Ce détail seroit infini, disons tout en un mot : le vrai chrétien se fait tout à tous pour les gagner tous, & parce qu'il les aime

Digitized by Google

tous; l'homme double se fait tout à tous, pour les tromper tous, & parce qu'il n'aime que lui-même. Quoi de plus odieux? & cette duplicité nous la portons non-seulement dans le commerce que nous avons avec nos semblables, mais encore dans celui que nous avons avec Dieu, par le culte que nous faisons profession de lui rendre.

Voyez, écoutez l'avare parlant à Dieu: c'est un homme qui l'aime de tout son cœur & par-dessus toutes choses; qui regarde son or, son argent, tous ses biens comme la boue qu'il foule aux pieds, en comparaison du royaume éternel dont il espere jouir dans l'autre vie. C'est un chrétien prosterné au pied de la croix, adorant Jésus-Christ pauvre, l'appellant son pere, le suppliant de le placer au nombre de ses élus; c'est-à-dire, au nombre de ceux qui n'auront point aimé les richesses, & qui ne s'en seront servis que pour acheter le ciel: tel est le langage de l'avare parlant à Dieu. Au sortir de-là c'est tout autre chose; il dit à sa bourse & à ses possessions, ce qu'il vient de dire à Jésus-Christ: je vous aime de tout mon cœur; le paradis ne m'est rien en comparaison de vous; les pauvres ne me sont rien, les veuves, les orphelins ne me sont rien; les malades, les affligés ne me sont rien. O mon argent! ô mes rentes! ô mes troupeaux! ô mes bois! ô mes terres! qu'il m'est doux de vous voir, de vous compter, de

Digitized by Google

vous contempler ! ah ! que les hommes ont raison de s'attacher à vous ! avec vous on a des honneurs ; avec vous on a des plaisirs ; avec vous on a toutes les commodités, tous les agrémens de la vie. Diriez-vous, mes Freres, que cet homme est le même qui parloit tout à l'heure à Jésus-Christ ? non.

Appliquez la même réflexion à l'ambitieux, au vindicatif, à l'impudique, à l'ivrogne, à tous ceux qui joignent les pratiques extérieures du christianisme avec tous les goûts, toutes les inclinations, tous les desirs de la chair ; vous trouverez des hommes à deux faces, des hommes doubles qui parlent à Dieu comme s'ils étoient sincérement & uniquement attachés à lui, & qui agissent ensuite comme s'ils avoient renoncé à l'Evangile.

Comment traitons-nous l'Evangile quand nous conversons avec le monde ? & comment traitons-nous le monde, quand nous conversons avec Jésus-Christ ? Comparez, je vous en prie, le personnage que nous faisons dans les pratiques extérieures du culte que nous rendons à Jésus-Christ, avec notre maniere de vivre dans le monde. Le contradiction saute aux yeux, elle devroit nous faire frémir. Les prieres que nous récitons, les pseaumes que nous chantons, les instructions que nous entendons, les sacremens que nous recevons, le sacrifice que nous célébrons, les cérémonies aux-

Digitized by Google

quelles nous assistons; tout cela signifie précisément le contraire de ce que nous disons, le contraire de ce que nous pensons, le contraire de ce que nous faisons dans le monde.

Ici dans ce temple aux pieds de ces autels, vous dites gloire, honneur & louange à Jésus-Christ; là, je veux dire dans le monde, vous dites gloire, honneur & louange aux ennemis de J. C.: ici vous vous prosternez devant la croix; là devant les ennemis de la croix: ici vous offrez de l'encens à Dieu; là vous encensez, vous idolâtrez des créatures dont vous faites comme autant de dieux: ici vous dites que le joug de Jésus-Christ est doux, que son fardeau est léger, que bienheureux est celui qui le porte dès sa jeunesse, & qui marche à la suite d'un Dieu crucifié; là vous dites que sa morale est trop sévere, que les vertus chrétiennes sont impraticables; qu'il faut s'aggrandir, s'enrichir, s'élever, se procurer toutes ses aises, & jouir autant qu'on le peut de tout ce qu'il y a d'agréable dans le monde: ici vous offrez votre cœur à Dieu; là vous le donnez au démon, vous l'abandonnez à vos passions: ici vous confessez vos fautes; là vous les excusez: ici vous faites de belles promesses; là vous les retractez: ici vous dites, Seigneur, j'aimerois beaucoup mieux mourir que de perdre votre grace; là vous dites, je ne puis pas vivre sans ambition, je ne puis pas vivre sans faire l'usure; je ne

Digitized by Google

puis pas vivre ſans fréquenter les cabarets ; je ne puis vivre ſans être impudique ; je ne puis pas vivre ſans me venger : ici vous faites profeſſion d'aimer votre prochain comme vous-mêmes ; là vous avez pour principe de le haïr, quand il vous nuit ou qu'il vous déplaît : ici vous vous appellez tous freres, & vous êtes tous aſſis à la même table ; là vous vous regardez comme des étrangers, vous vous traitez comme des ennemis ; vous vous enviez, vous vous mordez ; vous vous déchirez les uns les autres : en un mot, ici vous paroiſſez chrétiens ; là vous êtes ſouvent pires que les infideles.

Nous imaginons avoir trouvé une belle excuſe, lorſque nous alléguons la foibleſſe & l'inconſtance du cœur humain. Si quelqu'un ſe conduiſoit à l'égard des hommes comme nous nous conduiſons à l'égard de Dieu ; ſi quelqu'un après avoir embraſſé ſon ami le ſoir, l'aſſaſſinoit, l'étouffoit pendant la nuit ; on ne s'aviſeroit point de l'excuſer, on ne donneroit point à ſa perfidie le nom de foibleſſe, de légereté, d'inconſtance ; on ne le regarderoit qu'avec horreur : mais cette même conduite vis-à-vis Dieu n'a rien d'extraordinaire, il n'y a que de la foibleſſe ; nous ſommes d'honnêtes gens, des gens vrais, pleins de droiture & de ſincérité.

Non, mon Dieu, non ; lorſque je vous abandonne, un inſtant après vous avoir juré une fidélité inviolable, lorſque je me moque

Digitized by Google

de l'Evangile un instant après avoir baisé le livre respectable qui le contient ; lorsque je déchire la réputation de mon prochain, ou que je cherche à lui nuire d'une autre maniere, après avoir protesté à vos pieds, & parlant à vous, que je l'aimois comme moi-même : dans toutes ces occasions & dans mille autres semblables, il n'y a chez moi vis-à-vis de vous, grand Dieu, ni perfidie, ni duplicité, ni mensonge ; ce n'est que de l'inconstance. Mais ne voyez-vous pas, mon cher Paroissien, que cette inconstance-là-même est la preuve de votre duplicité : *L'homme qui a le cœur double, est inconstant dans toutes ses voies.* Vous êtes inconstant dans toutes vos voies, vous avez donc le cœur double ; c'est la réflexion de saint Jacques : *Vir duplex animo inconstans est in omnibus viis suis.*

Ne dites donc plus, j'ai le cœur foible ; mais j'ai le cœur double, & c'est à moi que s'adressent les malédictions prononcées contre les hommes de cette trempe : *Va, va duplici corde.* Si je vous cherchois, ô mon Dieu, dans la droiture & la simplicité de mon cœur, je vous trouverois infailliblement ; votre divin esprit se reposeroit sur moi ; je m'attacherois à vous seul, & je ne serois point partagé comme je le suis, entre Jésus-Christ & le monde ; tantôt à l'un, tantôt à l'autre ; voulant servir deux maîtres, quoique Jésus-Christ m'assure positi-

Digitized by Google

vement que cela est impossible, & que quiconque n'est pas tout à lui est nécessairement contre lui.

C'est donc faute d'avoir le cœur simple, mes Freres, que nous sommes si lâches, si infideles dans le service de Dieu : c'est de-là que viennent notre inconstance dans le bien, & nos rechûtes continuelles dans le péché : de-là vient qu'il y a si peu de fermeté dans nos résolutions, si peu de solidité dans nos promesses, tant d'inégalités, d'inconséquences dans notre façon de penser & d'agir en ce qui concerne l'affaire de notre salut. Faute d'avoir le cœur simple, le bel esprit raisonne tout de travers sur les matieres de la religion. La source de ses contradictions, de ses énormes bévues est toute entiere dans la duplicité de son cœur : faute d'avoir le cœur simple, le libertin cherche à justifier ou à excuser son libertinage ; l'avare, son avarice ; le vindicatif, ses vengeances ; tous les hommes, leurs vices & leurs manquemens ; la plûpart des chrétiens, les péchés même dont ils s'accusent : faute d'avoir le cœur simple, les uns s'enorgueillissent de leur savoir, les autres rougissent de leur ignorance : un homme nouvellement sorti de la poussiere ne voit qu'avec peine tout ce qui lui rappelle son premier état, & le gentilhomme ruiné parle éternellement de sa noblesse. Si nous sommes si vains, si frivoles, si faussement dé-

Digitized by Google

licats, si petits, si mépriſables, cela vient de ce que nous n'avons point de ſimplicité dans le cœur. Aimable ſimplicité ! belle droiture de cœur ! qualité précieuſe & ineſtimable, qui corrige non-ſeulement nos vices, mais encore nos ridicules ; qui bannit la ſingularité, l'affectation, le faſte, & toute ſorte de ſuperfluités.

SECONDE RÉFLEXION.

LA ſimplicité en tout eſt un des principaux caracteres de la véritable vertu & du vrai mérite, là où eſt l'affectation & la ſingularité, là eſt néceſſairement l'orgueil ; & là où eſt l'orgueil, il n'y a point de vertu ſolide. Quiconque affecte de ne rien faire, de ne rien dire comme les autres, s'imagine valoir mieux qu'eux, & les mépriſe. Il vaut moins dès-lors, & quelques bonnes qualités qu'il paroiſſe avoir d'ailleurs, ſa ſingularité jointe à l'orgueil qui en eſt le principe, gâte tout & le rend lui-même mépriſable. Rien n'eſt plus ridicule aux yeux de tous les gens ſenſés, que de voir une perſonne qui, par ſa façon de penſer & de vivre, s'en va diſant à tout le monde, comme le Phariſien : je ne ſuis pas ſemblable au reſte des hommes, *non ſum ſicut cæteri hominum.*

Vous avez raiſon de ne pas être comme les autres en tout ce qui ne s'accorde point avec la loi de Dieu, avec les devoirs de votre état, avec les ſaintes regles de l'É-

Digitized by Google

vangile. C'eſt une grande vertu de ne pas ſe laiſſer entraîner au torrent, de tenir ferme dans la voie étroite qui conduit au ciel, pendant que la plûpart des hommes ſuivent aveuglément la voie large qui aboutit à l'enfer. Vous faites très-bien, Madame, de ne pas vous répandre dans le grand monde, de ne point aller aux ſpectacles, de ne pas vous trouver aux bals, à ces aſſemblés ſi contraires & ſi préjudiciables aux mœurs & à la vertu. Vous faites très-bien de ne pas cacher vos couleurs naturelles ſous des couleurs empruntées; de ne pas montrer une fauſſe image de vous-même, de ne pas enluminer votre viſage comme on enlumine une eſtampe; d'autant mieux qu'on voit toujours à-peu-près ce que vous êtes à travers le blanc, le bleu, le rouge dont vous vous peignez pour paroître ce que vous n'êtes pas.

Vous ferez très-bien de vous coëffer avec ſimplicité, ſans perdre un tems infini à ce vain tortillage qui ſied on ne peut pas plus mal à une tête ſenſée, & qui ne s'accorde point du tout avec la profeſſion que vous faites d'adorer un Dieu couronné d'épines. Vous ferez très-bien de bannir de votre parure les étoffes trop riches, parce qu'il y a des pauvres qui ſont nuds; l'or & les pierreries, parce qu'il y a des pauvres qui ſouffrent la faim. On ne vous fera point un crime d'être vêtue avec ſimplicité ſuivant votre

état ; & ce n'eſt point en cela que vous paſſerez pour une femme ſinguliere aux yeux des perſonnes ſages.

Mais vous feriez très-mal de ne pas vous prêter juſqu'à un certain point aux mœurs, aux uſages du pays que vous habitez, dans tout ce qui ne bleſſe en rien la modeſtie chrétienne. Il y a toujours de l'orgueil à ne pas ſuivre l'uſage commun quand il n'a rien de criminel, & à ſe diſtinguer des autres avec affectation dans les choſes indifférentes. Retranchez donc de votre extérieur tout ce qui vous feroit trop remarquer & montrer, pour ainſi dire, au doigt. Qu'on diſe que vous êtes ſimple, que vous n'aimez point les parures éclatantes ; mais qu'on puiſſe dire en même-tems que vous êtes décente, & qu'il n'y a rien chez vous de ridicule ni de ſingulier.

Vous ferez très bien de ne pas vous amuſer comme les autres à des frivolités, des niaiſeries qui abſorberoient la meilleure partie de votre tems ; mais de veiller du matin au ſoir à votre ménage, à l'éducation de vos enfans, à la conduite & à l'inſtruction de vos domeſtiques ; travaillant à des ouvrages utiles & néceſſaires, ne dédaignant point ce qui paroît groſſier & commun, maniant l'aiguille & le fuſeau comme ont fait de tout tems les femmes vraiment reſpectables. On ne ſe formalifera point de vous voir rarement ſortir de votre mai-

Digitized by Google

ſon, lorſque vous y ſerez occupée de cette maniere.

Mais vous ſeriez remarquée comme une femme ſinguliere, ſi au lieu de l'aiguille & du fuſeau, vous n'aviez que du papier & des livres; ſi vous donniez à la lecture & au travail d'eſprit, le tems que vous devez employer au travail des mains. Les livres, l'étude ne ſont point le fait d'une femme; ce n'eſt pas pour cela que Dieu l'a faite; & nous ne voyons gueres que ces grandes liſeuſes aient plus de vrai ſens & de vraie vertu que les autres. Nous voyons au contraire qu'elles ſont ordinairement fort vaines, inutiles à la ſociété, dédaignant, mépriſant les perſonnes & les occupations de leur ſexe. Soyons bonnement & ſimplement ce pourquoi Dieu nous a faits. Le tems qu'une femme emploie à la toilette eſt aſſurément bien perdu; mais celui qu'elle paſſe dans ſon cabinet ſur les ouvrages des ſavans ne l'eſt pas moins.

Le Saint-Eſprit en ſait plus que nous. Il dit en parlant de la femme forte, de la femme ſage, qu'elle eſt l'ornement de ſa maiſon, la conſolation, la douceur, la joie de ſon mari: qu'elle lui *fait des habits*, que *ſes doigts ont manié le fuſeau*; qu'elle a *vêtu ſes domeſtiques*, qu'elle a *diſtribué leur tâche à ſes ſervantes*. Mais il n'eſt point parlé de livres, de ſcience, de philoſophie. Quand même vous pourriez accorder l'é-

tude avec tous les devoirs d'une bonne mere de famille; l'étude, la science seroient toujours chez vous une singularité très-dangereuse. Il est rare qu'une femme sçavante, ou qui veut la devenir, ait de la piété; or une femme sans piété est ordinairement un mauvais sujet; & Dieu préserve tout homme de bien d'en avoir une pareille. Bornez-vous donc, Madame, aux occupations qui sont propres à votre sexe. Laissez-là les livres; il en est aujourd'hui de très-mauvais; les femmes sont curieuses; elles sont vaines; elles sont foibles: j'en connois qui n'ont point de religion, qui font les esprits forts, qui disent, *& moi aussi je suis philosophe*: cela fait pitié. Si elles ne s'étoient occupées qu'à filer & à coudre, jamais elles n'auroient donné dans ces malheureux travers; elles ne seroient jamais tombées dans un ridicule de cette espéce.

Ce que je dis ici aux femmes chrétiennes doit s'appliquer dans un autre sens & pour d'autres raisons, à tous ceux qui donnent dans quelque genre de singularité. Une des choses que saint Bernard, & avant lui, & après lui, tous les Fondateurs des sociétés religieuses, ont le plus recommandées, a été de suivre simplement la régle, & de ne pas se faire remarquer par des pratiques singulieres que la regle ne prescrit point. Ils ont regardé comme une tentation très-dan-

Digitized by Google

gereuſe, la ferveur prétendue de ceux qui ſe diſtinguent de leurs freres autrement que par une plus grande exactitude à obſerver la regle commune. Or nous pouvons dire de la ſociété générale, ce que ces perſonnages reſpectables ont dit des ſociétés particulieres. Faire dans le pays que l'on habite, dans l'état où l'on eſt placé, dans le rang que l'on occupe, ce que ne fait perſonne ou preſque perſonne de ce même pays, de ce même état, de ce même rang; c'eſt vouloir paſſer pour avoir plus de ſens, plus de lumieres, plus de vertus, plus de régularité, plus de mérite que tous les autres.

Nous ſavons, je le répete, que le nombre de ceux qui penſent bien, & qui vivent de même, eſt ordinairement le plus petit dans toutes les conditions; mais nous ſçavons auſſi qu'un homme qui eſt le ſeul, ou preſque le ſeul de ſon état, à vivre d'une certaine façon, à ſe vêtir d'une certaine maniere, à faire ou à ne pas faire certaines choſes, celui-là paſſe à juſte titre pour ce qu'on appelle un original, (je vous demande pardon ſi je me ſers ici de ce terme.) Or un *original* eſt un homme plein de lui-même: je ne penſe pas comme les autres; je ne fais pas, je ne ſuis pas comme les autres; c'eſt-à-dire, je condamne, je mépriſe, j'inſulte, tous les autres: *Non ſum ſicut cæteri hominum.*

Digitized by Google

Mais ſavez-vous bien ce que l'on dit ? Il eſt avare comme les autres : il eſt jaloux & envieux comme les autres : il eſt colere & vindicatif comme les autres : il eſt ſenſuel, voluptueux, impudique comme les autres : il n'a ni plus de religion ni plus de vertu que les autres : il a plus d'orgueil, plus de vanité que les autres. Voilà ce que vous gagnez à vous faire remarquer, & à faire dire à tout propos : le voilà qui va, le voilà qui vient, le voilà qui paſſe. Mes Freres, mes Freres, diſtingons-nous par la bonté de notre cœur ; par un amour ſincere & chrétien envers tous les hommes ; par notre douceur & notre patience à ſupporter leurs défauts, partageant leurs peines & leurs plaiſirs ; compâtiſſant à leur foibleſſe, rendant ſervice à chacun, quand nous le pouvons ; nous faiſant tout à tous ſelon Dieu, & dans les entrailles de Jéſus-Chriſt. Diſtinguons-nous par notre piété, par notre ferveur, par notre exactitude à remplir tous nos devoirs ; par notre perſévérance dans le bien & dans la pratique des bonnes œuvres. Mais ſoyons ſimples en tout : qu'il n'y ait rien de ſingulier dans notre façon de penſer & de vivre, qu'il n'y ait rien d'affecté dans notre maniere d'agir vis-à-vis de nos ſupérieurs, de nos inférieurs, ou de nos égaux.

Soit que vous commandiez, ſoit que vous deviez reprendre ou inſtruire les perſonnes qui vous ſont ſoumiſes, uſez de

Digitized by Google

pouvoir & de l'autorité que Dieu vous a donnés, ſans affecter de les leur faire ſentir. Je veux, je prétens, je ſuis le maître; ces façons de parler ſentent ordinairement l'orgueil, elles ſont inutiles. On voit bien que vous voulez telle choſe, puiſque vous ordonnez qu'on la faſſe, & l'on n'ignore pas que vous êtes maître de l'ordonner. Ne vous récriez point à tout propos ſur l'indocilité, la négligence ou la mal adreſſe de ceux qui manquent: tout cela n'a rien d'étonnant; & d'ailleurs, il faut penſer quelquefois que tel qui ne fait pas aſſez bien, ne peut pas mieux faire.

Lorſque vous êtes obligé de corriger ou d'inſtruire, faites-le ſimplement & ſans affectation; bornez-vous à ce qui eſt néceſſaire pour le moment. Les longs diſcours, les réflexions étrangeres à ce dont il s'agit; cette abondance, cette ſuperfluité de paroles annonçent quelqu'un qui cherche moins à faire le bien qu'à exhaler ſa bile, ou à ſatisfaire ſon amour propre. Agiſſez vis-à-vis de vos égaux avec la même ſimplicité, n'affectant jamais de paroître au-deſſus d'eux en quoi que ce ſoit. Suivez comme nous vous l'avons déjà dit, le train commun & la maniere commune de vivre en tout ce qui ne bleſſe point votre conſcience. Evitez toute ſorte de diſtinction parmi ceux qui ſont à peu-près de même condition, de même rang, de même étoffe que vous; au-

Digitized by Google

trement ils vous haïront, ils chercheront à vous humilier; vous serez forcé de vous remettre & de vous tenir au niveau, ou bien vous serez continuellement en butte à leur jalousie, à leurs railleries, à leurs mépris.

Soyez simple encore dans votre maniere d'agir avec vos supérieurs. Respectez sincérement leur personne, aussi bien que leur caractere: mais que ce respect n'ait rien d'affecté; le ton flatteur, les louanges outrées, fausses ou déplacées, les manieres rampantes sont le signe d'une ame basse & d'un faux respect: le vrai respect est simple, il loue sans exagération ce qui mérite d'être loué, il garde un silence profond sur ce qui lui paroît répréhensible: c'est insulter en face un supérieur que de mentir parlant à lui & de lui-même.

Eh! comment voulez-vous qu'un homme qui n'a que très-peu de savoir, un zéle, une piété fort médiocres, ne se croie pas insulté lorsqu'il entendra louer avec emphase la vaste étendue de ses lumieres, la vivacité de son zéle, la ferveur de sa piété éminente? Vanter la sagesse d'un homme qui n'en a point; sa générosité, quand il est avare; sa modestie, quand il est rempli d'orgueil & d'ambition; sa régularité, quand il a de mauvaises mœurs; la bonté de son cœur, sa charité, quand il ne fait du bien à personne: ce n'est pas le louer,

Digitized by Google

c'eſt ſe moquer & lui manquer de reſpect. Mais les louanges qu'on lui donne ſont des leçons qu'on lui fait : tant pis ; ce n'eſt point à vous à lui en faire. Louez ſincérement & ſimplement ce qui eſt digne d'éloge, ſoit dans ſes actions, ſoit dans ſa perſonne ; & taiſez-vous ſur le reſte.

Obéiſſez à vos ſupérieurs, quand ils vous commandent ce qu'ils ſont en droit de vous commander ; mais ne vous embarraſſez point de prévenir leurs ordres par un empreſſement affecté, ni de leur donner des avis, ni de raiſonner avec eux ſur ce qui ne vous regarde pas, excepté qu'ils le veuillent & qu'ils vous l'ordonnent. Ces raiſonnemens, ces avis, cet empreſſement trop marqué annonce un eſprit prévenu en ſa faveur, qui s'imagine avoir beaucoup de lumieres, & ſe croit capable de beaucoup de choſes. Tel fait l'officieux & l'empreſſé quand il ne le faut point, qui refuſe d'obéir quand il le faut : tant il eſt vrai qu'on trouve l'orgueil par-tout où ſe trouve l'affectation & le défaut de ſimplicité.

On le trouve cet orgueil juſques dans la modeſtie, lorſqu'elle eſt affectée. Celui qui ne répond rien, ou qui ſe borne à des remerciemens honnêtes quand on le loue, a plus de vraie modeſtie qu'un autre qui affecte de s'humilier & de dire du mal de ſoi. Parler avantageuſement de ſoi-même, annonce ordinairement beaucoup d'orgueil,

Digitized by Google

ou peu d'éducation ; mais en dire du mal, annonce presque toujours quelqu'un, qui bien loin d'être fâché des louanges qu'on lui donne, cherche à s'en attirer de nouvelles : finesse artificieuse de l'amour propre que certains pécheurs portent jusques dans le tribunal de la pénitence. Ecoutez là-dessus la réflexion de saint Bernard : ils baissent les yeux, ils ont l'air consterné, ils se prosternent, ils répandent des larmes, ils entre-coupent leur confession par des soupirs, ils exagerent leurs péchés ; ils ajoutent à leur accusation certaines choses qu'ils savent que le confesseur ne croira point, pour l'engager à révoquer en doute celles qui sont vraies, ils exagerent tout pour le faire douter de tout ; ils affectent de se dire beaucoup plus coupables qu'on ne sauroit le croire, afin qu'on les croie beaucoup moins coupables qu'ils ne sont : *Dumque affirmant quod credi nolunt, confitendo culpam deffendunt.* (De Grad. Superb. c. 18.)

Un homme qui a le cœur simple ne connoît point tous ces artifices ; il s'accuse simplement & sans exagération quand il doit s'accuser ; il se justifie simplement aussi & sans affectation, lorsqu'il est forcé de se justifier ; soit qu'on le loue, soit qu'on le blâme, il ne se recrie sur rien, il répond simplement à tout ; cela est ainsi, cela n'est point ainsi : *Est est, non non.* Tout respire

Digitized by Google

dans son extérieur l'aimable simplicité de son ame ; il n'a pas le regard évaporé, mais il ne tient pas toujours ses yeux collés sur la terre ; sa démarche est posée, mais il ne compte point ses pas ; sa parole n'est point précipitée ; mais il ne pése pas toutes les syllabes, il ne se laisse point aller en riant à ces grands éclats qui annoncent la légereté ; mais il n'est pas triste avec ceux qui sont gais, comme il n'est pas gai avec ceux qui sont tristes. Soit qu'il se réjouisse ou qu'il souffre, il ne jette jamais les hauts crits ; sa maison, ses meubles, sa table, ses habits, tout chez lui annonce la simplicité de son cœur ; il n'y a dans sa dépense, ni économie excessive, ni profusion déplacée ; le nécessaire, le décent, le solide en tout : voilà ce qu'il cherche & rien de plus.

L'homme simple l'est sur tout en ce qui regarde la foi & la piété. Quand il entend parler de quelque nouvel ouvrage contre la religion : qui est cet homme-là, dit-il, qui au bout de dix-huit siécles, vient réformer la croyance de tout ce qu'il y a jamais eu, de tout ce qu'il y a aujourd'hui de plus éclairé, de plus sage, de plus saint sur la terre ? Qui est cet homme-là, qui au bout de dix-huit siécles, vient nous apprendre que Jésus-Christ nous a trompés, ou que nous n'entendons pas l'Evangile, & que l'Eglise chrétienne n'est qu'une assemblée de fous ? Qui est cet homme-là ? Il hausse

Digitized by Google

les épaules & n'en demande pas davantage: queſtion auſſi ſimple que le cœur d'où elle part. La plus humiliante peut-être, & la plus embarraſſante, ſans contredit, que l'on puiſſe faire à l'incrédule, parce qu'il n'y a pas de réplique raiſonnable.

Quant aux pratiques extérieures du chriſtianiſme, l'homme ſimple en bannit toute eſpece d'affectation & de ſingularité. Lorſqu'il prie ſeul & qu'il n'eſt vu de perſonne, il laiſſe échapper au dehors les mouvemens de ſon cœur; il leve les mains ainſi que les yeux vers le ciel; il donne un libre cours à ſes gémiſſemens & à ſes larmes; il ſe proſterne, *& met ſon viſage dans la pouſſiere*; ſa bouche eſt tendrement collée ſur l'image de ſon Jéſus attaché à la croix. Mais quand il prie en public, tout cela ſe paſſe dans l'intérieur de ſon ame; ſa contenance qui n'a rien que de pieux & d'édifiant, n'a rien auſſi de ſingulier ni d'extraordinaire; on ne voit chez lui aucune de ces grimaces qui annoncent un dévot de profeſſion, lequel ſe donne & s'affiche publiquement pour tel.

Il ne charge point ſa piété d'un grand nombre d'exercices extérieurs & de prieres vocales; ſon réglement de vie eſt ſimple, accommodé aux occupations de ſon état, à ſon tempérament, & à ſes forces: ſes prieres ne ſont pas longues; mais il prie ſouvent; mais il prie avec ferveur; mais il ne fait rien ſans attention & par routine: ſes

Digitized by Google

lectures de piété sont courtes ; mais ses réflexions pieuses sont continuelles : il ne perd jamais son ame de vue ; il rapporte tout à Dieu, il ne cherche que lui en toutes choses, & il le trouve parce qu'il le cherche dans la simplicité de son cœur.

Souvenez-vous au reste, mes chers Paroissiens, que la simplicité dont nous parlons ne doit point être affectée elle-même ; & que celui-là n'est pas véritablement simple, qui affecte de paroître tel. Soyons vrais sans prévention, comme sans artifice. N'ayons que des intentions pures ; aimons le bien pour le bien, & non pour en tirer vanité ; que notre amour propre ne s'occupe jamais de cette pensée, que dira-t-on ? que pensera-t-on de moi ? lorsque vous ne chercherez à plaire qu'à Dieu, vous plairez nécessairement à tous les hommes raisonnables. Eh ! qu'importe que vous déplaisiez ou non à ceux qui ne le sont pas ?

Ayez le cœur simple, mon cher Enfant, & dès-lors vous paroîtrez simple en tout sans le vouloir, & même sans le savoir. Simple dans votre langage ; il n'y aura ni vanité, ni mensonges, ni paroles inutiles ; simple dans votre façon d'agir avec le prochain. Vous serez charitable sans publier ni cacher vos bonnes œuvres ; officieux sans déprisер, ni faire valoir vos services. Vous serez prudent sans marquer de la méfiance, doux sans fadeur, patient sans paroître in-

Digitized by Google

ſenſible. Vous commanderez ſans bruit & ſans hauteur ; vous obéirez ſans raiſonner ; vous vous ſoumettrez ſans baſſeſſe. Avec les ignorans, vous ne ferez point parade de votre ſcience ; avec les ſavans, vous ne rougirez point d'en ſavoir moins qu'eux. Si vous êtes riche & élevé dans le monde, vous verrez toujours de ſang froid vos richeſſes & votre grandeur, ſans vous en eſtimer davantage. Si vous êtes pauvre, vous verrez de ſang froid auſſi votre pauvreté, ſans vous eſtimer pour cela, plus malheureux. Vous conſerverez enfin, dans les divers événemens de cette vie, comme nous diſions il n'y a pas long-tems, la tranquillité, l'égalité de votre ame ; parce qu'ayant le cœur ſimple & pur, vous verrez en tout les volontés éternelles de celui qui eſt immuable ; parce qu'il eſt infiniment ſimple dans ſon eſſence, qui voit tout ſe changer autour de lui, & qui demeure toujours le même.

Mais pour appercevoir d'un coup d'œil tous les fruits de la ſimplicité que je vous prêche, & pour mieux ſentir à quel point elle nous rend aimable devant Dieu & devant les hommes ; jettons les yeux ſur Jéſus-Chriſt, ce modéle ſouverainement parfait de toutes les vertus chrétiennes : examinez ſa perſonne & toute ſa vie, depuis ſa naiſſance juſqu'à ſon dernier ſoupir. Que vit-on jamais de plus grand, de plus ſaint, de

Digitized by Google

plus divin, & en même-tems de plus aimable sur la terre ? Ce que les Evangélistes nous ont conservé de ses discours, de ses actions, de ses miracles, ravit l'admiration & l'amour de quiconque n'est pas un monstre de malice. Qui est-ce qui fut jamais plus grand, plus sage, plus puissant que Jésus-Christ ? Mais qui fut jamais plus simple que lui ? soit qu'il instruise, ou qu'il reprenne ; soit qu'il interroge, ou qu'il réponde aux questions qu'on lui fait ; soit qu'on le loue ou qu'on le blâme ; soit qu'on l'adore comme un Dieu, ou qu'on le traite comme un malfaiteur. Quelle simplicité dans son langage lors même qu'il commande à la mort de lâcher sa proie, qu'il chasse les démons, guérit les malades par sa parole, fait taire les vents & la tempête !

Quelle simplicité dans ses mœurs ! tout l'univers est à ses ordres, & il n'use des créatures que pour satisfaire les besoins de l'humanité, à quoi il avoit voulu s'assujettir. Il est pauvre par choix ; il prêche l'amour de la pauvreté, & il ne dédaigne pas la table des riches. Il est le saint des saints, & il converse avec les pécheurs. Il est Dieu & il vit simplement avec les hommes, comme l'un d'entr'eux. La vérité, la bonté, la sagesse, la puissance coulent de sa personne comme de leur source, sans faste, sans affectation, sans contrainte, sans effort. Tout est simple dans son extérieur, parce

Digitized by Google

qu'il n'y a rien que de vrai, de juſte & d'infiniment bon dans ſon ame. Au lieu que chez nous miſérables, tout ſe reſſent de la frivolité, de la duplicité, du menſonge, des artifices, de la corruption dont le cœur humain eſt pour ainſi dire pétri.

Les ouvrages de la nature toujours ſimple, toujours vraie dans ſes opérations, prennent en paſſant par nos mains, l'empreinte de notre futilité, de notre inconſtance, de nos bizarreries. Nous voulons de l'art, de la ſimétrie, des ornemens partout. Les bâtimens ſimples, les meubles, les habits ſimples ne nous ſuffiſent point. Il nous faut du brillant, des colifichets, de la variété, des modes nouvelles. Il faut ſur nos tables des mets de toutes les façons, aſſaiſonnés, déguiſés, frélatés de mille manieres; une nourriture ſimple nous dégoûte, nous déplaît, nous laſſe. Il faut à nos oreilles un langage étudié. Nous voulons de l'apprêt, de l'élégance, du brillant juſques dans la prédication de l'Evangile. On fait peu de cas d'un diſcours que tout le monde peut comprendre; comme ſi c'étoit un mérite de n'être point entendu de ceux à qui l'on parle.

Ce défaut de ſimplicité en tout, ce goût de frivolité, cette eſpéce d'averſion pour ce qui eſt ſimple, naturel, c'eſt-à-dire vrai, ſe trouve juſques chez le peuple, le bas peuple. Le payſan un peu aiſé affecte le langage,

Digitized by Google

gage, le ton, les airs de la bourgeoisie; la bourgeoisie affecte la façon de vivre, de se loger, de se vêtir qu'elle trouve chez les grands. Belle simplicité de nos peres, qu'êtes-vous devenue! la plûpart des hommes d'aujourd'hui sont semblables à des automates qui se meuvent par artifices & par une infinité de ressorts. Quels ressorts bon Dieu! l'ambition, l'avarice, la vanité, la sensualité, l'amour du plaisir, la jalousie, la haine, l'esprit de vengeance: voilà les ressorts qui font mouvoir la plus grande partie des humains. Faut-il s'étonner après cela de voir parmi eux tant de menteurs, tant de trompeurs, tant de fourbes, tant de traîtres, tant d'hypocrites? faut-il s'étonner de voir tant de superfluités, tant d'affectation, tant de singularités, tant de ridicules?

Mais faut-il s'étonner que l'Esprit de Dieu s'éloigne de nous, & que les plus touchantes inspirations de la grace ne fassent aucune impression sur nos cœurs! Il descendra Dimanche prochain, & sur qui? sur les ames simples, qui ne marchent point par deux voies, qui n'ont point deux faces, ni avec Dieu, ni avec les hommes; qui ressemblent à des enfans, à de petits enfans du côté de la malice, des ruses, de la dissimulation, des supercheries; & non point par le goût des choses frivoles; n'aimant que ce qui est vrai, que ce qui est bon,

Digitized by Google

ce qui eſt honnête & louable ; peu curieuſes de ce qui flatte les ſens, de ce qui brille ou fait du bruit dans le monde : *Nolite pueri effici ſenſibus, ſed malitiâ parvuli eſtote.* C'eſt la réflexion & le conſeil de l'Apôtre.

Vous ne deſcendrez-donc pas, ô divin Eſprit ! ſur celui qui a le cœur double, & à qui le menſonge, la diſſimulation, l'hypocriſie, l'impoſture ne coutent rien, quand ils peuvent ſervir ſon ambition, ſon avarice ou ſa vanité ; qui ſe fait un mérite de ſavoir feindre, qui porte le déguiſement, la duplicité, l'artifice juſques dans ſes prétendues vertus & ſes prétendues bonnes œuvres ? Vous vous éloignerez de ces hommes vains, légers, inconſtans, frivoles qui courent après des bagatelles ; qui s'occupent de niaiſeries, qui s'attachent à mille ſuperfluités, qui rafinent ſur tout, qui aiment le luxe, le faſte, la ſingularité, la nouveauté en toutes choſes.

Mais vous vous repoſerez & vous établirez votre demeure, ô mon Dieu ! dans le cœur de l'homme ſimple dont les vues ſont droites, dont les intentions ſont pures, dont les diſcours ſont vrais, dont les goûts n'ont rien que de ſolide. Qui dans l'uſage des créatures ſe borne conſtamment à ce que les vrais beſoins exigent ; à ce que les vraies bienſéances demandent ; à ce que la vraie décence preſcrit.

Digitized by Google

Adorable Jéſus, modéle infiniment parfait & ſouverainement aimable de cette droiture, de cette ſimplicité à quoi je viens d'exhorter votre peuple, ſoyez ſans ceſſe préſent à notre eſprit, de ſorte que ne vous perdant jamais de vue, nous nous appliquions à imiter autant que la foibleſſe humaine peut le permettre, dans notre façon de penſer, dans notre façon de parler, dans notre façon d'agir, dans notre maniere de vivre, la vérité, la droiture, la ſimplicité de vos penſées, de votre langage, de vos actions, de toute votre divine perſonne. C'eſt par-là que nous attirerons & que nous fixerons ſur nos ames, cet eſprit de ſageſſe & d'intelligence ſans lequel nous ne pouvons rien penſer, rien dire, rien faire qui ſoit agréable à vos yeux & digne de la vie éternelle, dont il eſt le gage. C'eſt cet eſprit & cette vie à jamais heureuſe que je vous ſouhaite, mes Freres. Au nom du Pere, &c.

Digitized by Google